

Magali COUMERT et Yvon TRANVOUEZ (dir.), *Landévennec, les Vikings et la Bretagne. En hommage à Jean-Christophe Cassard*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2015, 270 p.

Jean-Christophe Cassard, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Bretagne occidentale, historien de la France autant que de la Bretagne, préparait depuis plusieurs années une ambitieuse publication autour de l'action des Vikings dans les mers occidentales, et plus particulièrement en Bretagne et dans les régions avoisinantes. Sa disparition en janvier 2013 n'a pas permis à ce projet de voir le jour, mais ses collègues Magali Coumert et Yvon Tranvouez ont eu la *pietas* et l'énergie nécessaires pour publier, en hommage à cet historien éclectique, passionné et talentueux, un volume dont le titre résume bien le contenu sans en dévoiler toute la richesse. Encadrées par une introduction de M. Coumert et une conclusion du frère Jean-Michel Grimaud, abbé de Landévennec, neuf contributions aux tons et aux objets très divers composent ce livre, autour de la Bretagne des IX^e et X^e siècles, de la présence viking dans la péninsule et du rôle plus ou moins central, selon les temps et selon les interprétations, qu'ont pu y jouer les hommes et les textes de l'abbaye cornouaillaise. Sauf exception, le livre est soigné, abondamment illustré (y compris en couleurs, ce qui s'avère précieux pour certaines contributions), et la variété des approches et des thèmes n'entame en rien la cohérence du choix des études ici rassemblées.

L'introduction de M. Coumert mérite d'abord d'être signalée. J.-C. Cassard a parcouru, au fil de sa vie de chercheur, un chemin historiographique de remise en cause des idées reçues sur la présence viking en Bretagne, et en particulier celles des décennies « noires », entre la mort d'Alain le Grand et le retour d'Alain Barbetorte. Entre le milieu des années 1980 et le début des années 2010, il s'est peu à peu éloigné de la « présentation traditionnelle des vikings », chaque publication sur ce thème constituant comme un jalon vers une plus grande « démythification » de la période, jusqu'à faire des Vikings « des acteurs de l'histoire bretonne » (p. 16), et non plus de simples facteurs externes destinés à être éliminés.

Les deux premiers articles portent sur l'archéologie et l'histoire de l'architecture. Ronan Pérennec et Annie Bardel proposent une utile synthèse, accompagnée de nombreux plans et photographies, des fouilles réalisées à Landévennec. Yves Gallet offre une comparaison riche et intelligemment menée entre les monastères bretons du haut Moyen Âge et leurs contemporains, en particulier dans le monde franc. L'impression qui se dégage de ces deux articles est celle d'une Bretagne du IX^e siècle profondément intégrée aux cultures ecclésiastiques, artistiques et architecturales de son temps : loin d'être un finistère isolé et replié sur lui-même, la péninsule est très carolingienne. Ainsi la représentation zoocéphale des Évangélistes est-elle identifiée par Y. Gallet comme un trait présent dans des lieux et milieux très divers de l'Occident médiéval, et non comme une spécificité « celtique ». La contribution de Joëlle Quaghebeur sur la production littéraire de Landévennec au IX^e siècle – dont

les œuvres visent entre autres à « l'élaboration du passé spirituel de la Cornouaille », bien au-delà de la seule mémoire de la communauté – va dans le même sens : pour elle, les choix des abbés et des moines de Landévennec démontrent une « adhésion profonde et définitive de la Bretagne au rêve carolingien » (p. 100) ; cela vaut aussi pour l'époque mérovingienne, où la Bretagne et ses établissements religieux étaient déjà fortement intégrés à l'univers franc.

Les contributions d'Élisabeth Ridel et Cédric Jeanneau encadrent en quelque sorte le thème central du volume. La première examine les traces toponymiques de la présence viking dans les Îles anglo-normandes : confirmant les intuitions de J.-C. Cassard, elle montre que les îles, et plus particulièrement Guernesey, ont pu constituer des relais pour les expéditions vikings. Le second revient dans une synthèse sur le cas de la communauté de saint Philibert, que ses pérégrinations ont amenée de Noirmoutier à *Deas* et enfin Tournus : il reprend et confirme bien des aspects développés dans le livre récent d'Isabelle Cartron¹⁰. Cette communauté fournit un parallèle intéressant à celle de saint Guénolé, qui quitta en 913 Landévennec pour Montreuil-sur-Mer. C'est à cet exil en Ponthieu que s'intéresse Stéphane Lebecq : après examen des trois pièces (certes problématiques, interpolées et d'usage délicat) qui constituent le dossier, il réaffirme (contre les propositions d'Anne-Marie Helvétius et Sandrine Garry¹¹) la présence et l'activité de la communauté à Montreuil dans les décennies 920 et 930.

Gary German propose un article sur deux textes vernaculaires de la première moitié du x^e siècle – l'*Armes Prydein Vawr* gallois et la *Bataille de Brunanburh* anglo-saxonne – qui peuvent éclairer le contexte des relations entre Bretons (au sens large du terme, c'est-à-dire incluant l'ensemble des populations brittoniques), Anglo-Saxons et Scandinaves en Grande Bretagne et en Bretagne au temps de l'exil des moines de Landévennec. Mais cet article tranche avec la qualité de forme et de fond du reste du volume. Peu ou mal relu, plein de fautes de frappe ou de français jusque dans la dernière phrase, l'article s'appuie, sauf exception (l'utilisation des ouvrages récents de Michael Livingston et Sarah Foot¹²) sur une bibliographie vieillie ; il est d'ailleurs le seul article accompagné d'une bibliographie en bonne et due forme, dont on ne voit guère l'intérêt. Certaines sources sont citées à partir d'éditions ou traductions de dates et de qualités différentes, sans qu'il soit toujours possible de déterminer sur laquelle l'auteur se fonde. Plusieurs erreurs et approximations sont présentes : on trouve mention d'un « synode de Whitby de 664 par lequel les Anglo-

10. CARTRON, Isabelle, *Les pérégrinations de Saint-Philibert. Genèse d'un réseau monastique dans la société carolingienne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

11. GARRY, Sandrine, et HELVÉTIUS, Anne-Marie, « De Saint-Josse à Montreuil : l'encadrement ecclésiastique du *vicus* de Quentovic », dans Bruno BÉTHOUART, Stéphane LEBECQ et Laurent VERSLYPE (dir.), *Quentovic. Environnement, archéologie, histoire*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles de Gaulle - Lille 3, 2010, p. 459-473.

12. LIVINGSTON, Michael, *The Battle of Brunanburh. A Casebook*, Exeter, University of Exeter Press, 2011 ; FOOT, Sarah, *Æthelstan. The First King of England*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2011.

Saxons se convertissent massivement au christianisme » (p. 175) ; la paix d'Eamont (et non Eadmont, comme mentionné à au moins deux reprises) n'a pas été établie par des « sermons » mais par des « serments » (p. 182, dans une traduction originale dont on ne saurait dire si elle est faite depuis le vieil anglais ou l'anglais moderne) ; les observations sur la titulature employée dans les diplômes du roi Æthelstan (p. 182) sont simplistes et ne tiennent pas compte de l'évolution des pratiques diplomatiques au cours de son règne (voir la synthèse récente de Simon Keynes, dont l'auteur n'a sans doute pas pu avoir connaissance à temps¹³) ; la réflexion sur le titre de *brytenwalda* (p. 183) est au mieux incomplète ; parler d'une « décision du Pape Grégoire Le Grand (*sic*) de nommer Augustin archevêque de Cantorbéry en 597, et non à Saint-David » (p. 187) représente un double anachronisme ; traduire *foster-brother* par « frère par alliance » (p. 190) ne convient pas, d'autant plus que le personnage ici mentionné est un *foster-father*, c'est-à-dire « père d'éducation », avec une confusion chronologique.

Les deux derniers articles portent enfin sur la mémoire de la présence viking en Bretagne. André-Yves Bourgès examine un certain nombre de *vitae* qui, dès l'époque carolingienne et tout au long du Moyen Âge, ont offert un regard sur ce thème. Sa proposition de voir dans la figure de Gurki ou Gurguy – personnage mentionné au détour du cartulaire de Redon dont le nom signifie « homme-chien » – un ancien guerrier *berserkr*¹⁴ est séduisante, même si elle n'emporte pas mon adhésion : en tout cas l'hypothèse est avancée avec finesse et méritait de l'être. Le bel article d'Yvon Tranvouez revient sur la figure de Jean de Landévennec, ou plutôt Yann Landevenneg, dans la Bretagne de l'entre-deux-guerres : cet abbé, sous la direction duquel s'est opéré le retour des moines en 935, est alors présenté comme celui qui a permis le retour d'Alain Barbetorte et la fin de l'« occupation normande » deux ans plus tard. Les quatre principaux avatars d'un drame théâtral, publié ou représenté en français puis en breton en 1923, 1924, 1935 et 1937, sont étudiés dans le contexte politique et religieux de la période, entre Cartel des gauches, condamnation de l'Action française et montée des périls : les usages de l'abbé et de la pièce qui lui est consacrée varient fortement selon les contextes, entre continuation de l'« union sacrée » du temps de guerre et emblème d'un « national-catholicisme breton éphémère, inabouti et sans doute impossible » (p. 253).

Alban GAUTIER

maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Université du Littoral Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), Institut universitaire de France

13. KEYNES, Simon, « Church councils, royal assemblies, and Anglo-Saxon royal diplomas », dans Gale R. OWEN-CROCKER et Brian W. SCHNEIDER (dir.), *Kingship, Legislation and Power in Anglo-Saxon England*, Woodbridge, Boydell, 2013, p. 17-182.

14. C'est-à-dire un « guerrier fauve », dont la transe l'assimile à un animal sauvage. Sur ce phénomène propre au monde scandinave, il existe une excellente synthèse à laquelle l'auteur ne renvoie pas : SAMSON, Vincent, *Les Berserks. Les guerriers-fauves dans la Scandinavie ancienne, de l'Âge de Vendel aux Vikings (v^e-x^e siècle)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.